

LUNDI 12 OCTOBRE

Le journal du Festival

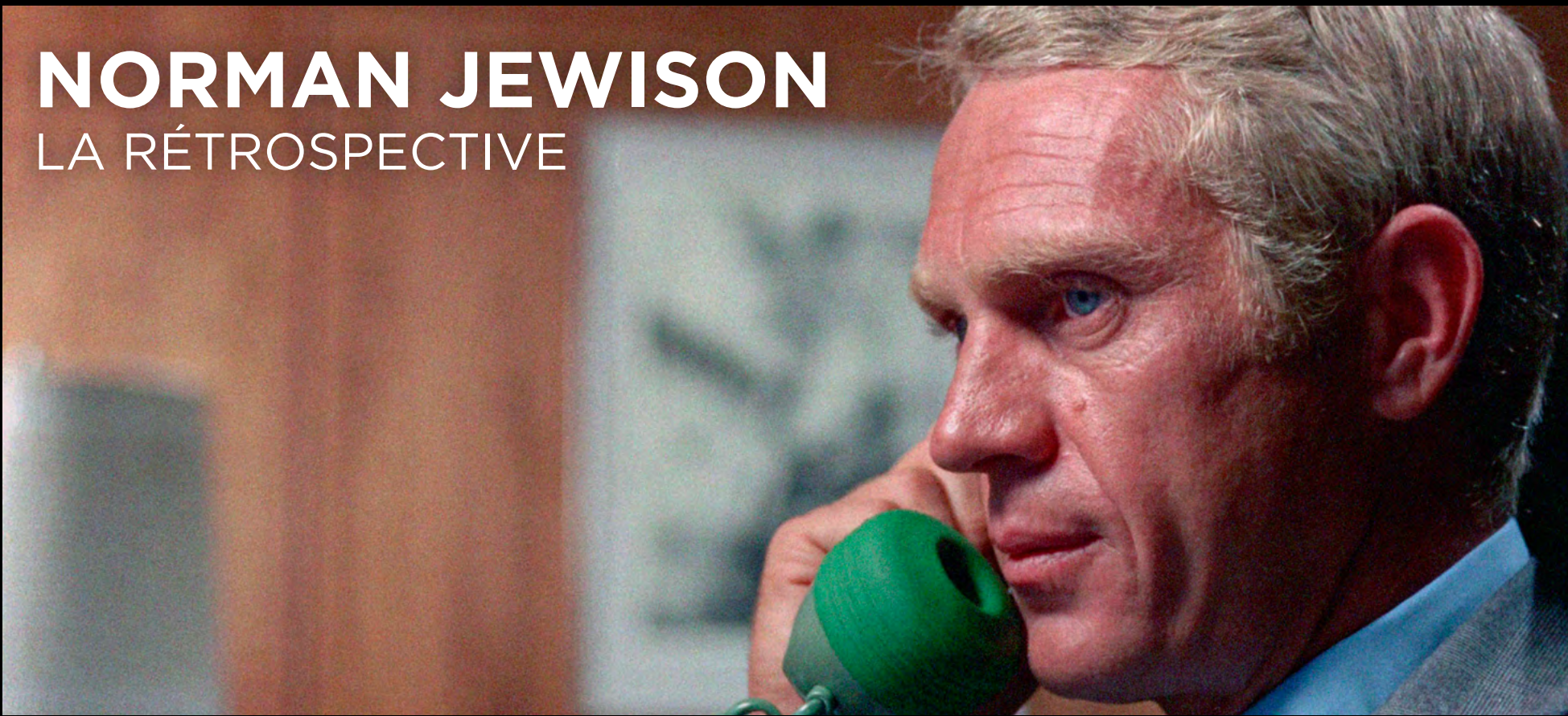
LUMIÈRE 2026



« Le Cinématographe amuse le monde entier.
 Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

#03

NORMAN JEWISON LA RÉTROSPECTIVE



L'Affaire Thomas Crown (1968) © DR

INVITATION À AGNÈS JAQUI



© DR

LES DIABLES À LYON



Les Diables (1971) © Lucas Aymard

TSUI HARK



« LE CINÉMA
EST UNE JOIE ! »

© Lucas Aymard

Norman Jewison, l' impatient !

Norman Jewison disait qu'il terminait vite ses films par impatience, et qu'ainsi il n'a jamais dépassé ses budgets.

Il disait aussi de lui : « *Je suis très paresseux. J'attends que la scène, le lieu et les acteurs me donnent l'inspiration* ».

Derrière cette impatience et cette (fausse) paresse, se cache en réalité un cinéaste populaire, éclectique et romanesque jusqu'au génie !

MUSIQUE

Né en 1926 et mort en 2024, au Canada, Jewison forme son œil en travaillant pour la télévision américaine et anglaise. En 1951, il écrit, dirige et produit des shows télé, surtout musicaux. En 1958, NBC lui confie l'émission qui marque le retour de la comédienne et chanteuse culte Judy Garland. De cette expérience, il acquiert le sens du rythme, qui fera le succès plus tard de ses films musicaux, dont *Un violon sur le toit* (1971) ou *Jesus Christ Superstar* (1973).

COMÉDIE

Le rythme, c'est aussi la comédie ! Jewison entame sa carrière de cinéaste par l'humour, grâce à Tony Curtis qui l'engage pour réaliser *Des ennuis à la pelle*, en 1962, année où il fonde sa société de production Simkoe. « *La comédie est un genre bien plus délicat que les autres* », dit-il en 1970, qu'elle soit le marivaudage pétillant *Ne m'envoyez pas de fleurs* (1964), le satirique *Les Russes arrivent* (1966), ou le délirant et très inspiré *Éclair de lune* (1987) !

FRANC-TIREUR

Diplômé en anglais et philosophie, grand cinéphile, Jewison réalise 24 films entre 1962 et 2003. Également scénariste, il n'aime pas écrire seul. Il se dégage un univers masculin secret de certains de ses films dont les héros ont comme point commun d'être de remarquables francs-tireurs. James Caan dans *Rollerball* (1975), Sylvester Stallone dans *F.I.S.T.* (1978), Al Pacino dans *Justice pour tous* (1979), incarnent des personnages dressés face à la société défailante. Certains gagnent. D'autres pas.

STEVE MCQUEEN

Le plus franc-tireur de tous est Steve McQueen dans *Le Kid de Cincinnati* (1965), monté par Hal Ashby, et un des films préférés de Jewison, et le mythique *L'Affaire Thomas Crown* (1968). Deux œuvres sensuelles, élégantes, avec une vraie part de totale improvisation au tournage, chorégraphiée par le corps leste de McQueen. Des odes à la liberté, celle de tout perdre, et celle de tout gagner. La grâce remplace la morale. Ce sont des films qui disent que tout est possible.

MASTER CLASS

Le hong-kongais **Tsui Hark** répondait lors de sa master class à de judicieuses questions !

CINÉMA

Je suis cinéphile depuis l'enfance. Les films japonais, surtout Akira Kurosawa, m'ont inspiré. Quand j'ai eu mon Bac, je trouvais tout très ennuyeux ! Un ami m'a demandé ce que j'aimais faire dans la vie, j'ai répondu : aller au cinéma. C'est là qu'il m'a conseillé de faire des films.

RIDICULE

La comédie est un genre difficile. Pour les réussir il faut être très optimiste sur notre monde, montrer des choses qui nous rendent heureux. Dans tous les cas, que ce soit pour voir une comédie ou pas, aller au cinéma est une joie ! Plus je traite un sujet sérieux, plus j'arrive à trouver une facette comique. Par exemple le Covid : nous faisons confiance au gouvernement, aux hôpitaux, on pense qu'on est protégés etc. et soudainement il y a un tout petit virus qui arrive et tout s'effondre, nos relations sont impactées, on se sent abandonné. Il y a un petit côté désespéré là-dedans qui devient ridicule, et ce ridicule m'amuse.

STRESS

Les films de Hong Kong sont peut-être les plus créatifs à partager avec le public. Ils sont faits pour les hong-kongais stressés ! C'est pour ça que mes films ont cette tension. Tous les cinéastes de Hong Kong ont toujours l'impression que leur film

sera leur dernier, c'est peut-être aussi pour ça que leurs œuvres sont très énergiques. Ça donne alors plein d'humour et de décalage qui fait notre spécificité.

PARFOIS ...

... je me dis que j'aimerais refaire certains films. Certains acteurs me manquent, notamment ma femme qui nous a récemment quittés, et à qui je dois tout cela. Elle était très importante pour moi, mais je sais que spirituellement elle est avec nous aujourd'hui et heureuse de nous voir tous réunis ici.

IN-SATISFACTION

Il y a quelque chose de nouveau : avec nos téléphones et Internet, on est bombardés par des infos de toutes sortes qui ne font pas partie du monde dans lequel on vit. Du coup, on n'est presque jamais satisfaits. Les jeunes générations, c'est très dur pour eux car on leur montre un but presque inatteignable. J'ai l'impression qu'ils laissent un peu tomber : tout leur semble plus difficile à atteindre.

AMOUR = DEUX MOTS

En France, en Angleterre, l'amour c'est un seul mot. Mais en chinois ce sont deux mots. Le premier signifie rendre quelqu'un heureux. Le second est plus proche de la possession : s'accaparer quelqu'un ou

RÉTROSPECTIVE NORMAN JEWISON

Ne m'envoyez pas de fleurs

(*Send Me No Flowers*, 1964, 1h40)

Le Kid de Cincinnati

(*The Cincinnati Kid*, 1965, 1h53)

Dans la chaleur de la nuit

(*In the Heat of the Night*, 1967, 1h49)

L'Affaire Thomas Crown

(*The Thomas Crown Affair*, 1968, 1h42)

Un violon sur le toit

(*Fiddler on the Roof*, 1971, 2h52)

Jesus Christ Superstar

(1973, 1h48)

Rollerball

(1975, 2h05, int -12ans)

F.I.S.T.

(1978, 2h25)

Justice pour tous

(...*And Justice for All*, 1979, 1h59)

A Soldier's Story

(1984, 1h41)

Agnès de Dieu

(*Agnes of God*, 1985, 1h38)

Éclair de lune

(*Moonstruck*, 1987, 1h42)

Programmation des séances

sur festival-lumiere.org

AFRO-AMÉRICAIN

New yorkais d'adoption, combattant dans la Royal Canadian Navy de 1944 à 1945, Jewison à son retour visite les États du sud des USA. Il découvre la condition de vie des Afro-Américains. Cela devient un sujet majeur de son œuvre. Il sensibilise grâce à son approche populaire des histoires, les Américains à ce scandale qu'est la Ségrégation, et pas seulement. Dans *la chaleur de la nuit* (1967), un de ses plus grands films et un immense succès, met aux prises un flic afro-américain du nord (Sidney Poitier, captivant) et un flic blanc du sud (Rod Steiger, impeccable) pour résoudre une même enquête dans l'état du Mississippi. Jewison se sert de sa courte expérience

d'acteur, pour travailler l'improvisation avec ses comédiens. Les regards intenses, les moments impulsifs qui peu à peu gagnent en tranquillité, et le suspense font beaucoup pour montrer que les hommes sont tous égaux, et devraient avoir les mêmes droits. Le cinéaste reviendra à ce thème fondamental avec *A Soldier's Story* (1984) et *Hurricane Carter* (1999).

MUSES

François Truffaut, Fred Zinnemann et William Wyler.

JANE FONDA

Inclassable, Jewison l'est à coup sûr. En 1978, installé dans sa ferme au Canada, à élever du bétail et fabriquer du sirop d'érable, alors qu'il a reçu des Oscars, Baftas, et autres Emmys, il s'attelle à des projets uniques comme le très beau *Agnès de Dieu* (1985). Le franc-tireur est devenu une femme, incarnée par Jane Fonda, lumineuse et recueillie, qui mène une enquête dans un monastère de femmes. La preuve que Jewison était capable de tout embrasser ! — **Virginie Apiou**



Agnès de Dieu (1985)

© Columbia Pictures Corporation - Deigh IV Productions / DR

JOUEZ !
Fan des frères Coen ?

De quel film est extrait cette image ?

Indice : Lunettes !

Réponse demain !



Réponse d'hier : *Miller's Crossing* (1990)

« **Il faut vivre dans le moment** » Tsui Hark



© Lucie Aymard

— Propos recueillis par Fanny Bellocq

Un vrai goût des autres

Agnès Jaoui vient nous parler de sa cinéphilie, une belle occasion de se pencher sur son cinéma !

ÉVÉNEMENT

Une soirée avec Agnès Jaoui
> AUDITORIUM Lun 12, 19h30

MASTERCLASS

Rencontre avec Agnès Jaoui
> INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR) Mer 14, 14h30

LA PROGRAMMATION

Le Goût des autres (2000, 1h52)
Comme une image (2004, 1h50)
L'Objet du délit (2026, 2h14)
Un air de famille de Cédric Klapisch (1996, 1h50)

Programmation des séances sur festival-lumiere.org



Comme une image (2004)

Depuis ses débuts avec Jean-Pierre Bacri jusqu'à *L'Objet du délit*, Agnès Jaoui ne cesse d'écrire sur les rapports de force, les petites lâchetés, la honte, le désir de reconnaissance ou notre difficulté à supporter que les autres ne nous ressemblent pas.

Les gens parlent beaucoup chez Agnès Jaoui. Et peu importe le cadre tant que les langues se délient. Alors ce sera autour d'une table, dans un café, sur une scène d'opéra. Ils parlent beaucoup, mais s'écoutent peu et finissent par se trahir comme dans *Cuisine et dépendances*, énorme succès théâtral en 1991, avant son adaptation à l'écran.

En 1996, c'est *Un air de famille* qui aura valeur de mètre étalon en matière d'écriture. Une comédie plus subtile encore, écrite à nouveau avec Jean-Pierre Bacri, réalisée par Cédric Klapisch. Pour décor, un bistrot où une famille se réunit. Chacun y débarque avec ses rancœurs bien planquées et va subir les plaisanteries des autres, au gré des rôles qu'ils se sont assignés. Personne n'y est réellement méchant, mais tous peuvent se montrer cruels.

Avec *Le Goût des autres* (2000), son premier film de réalisatrice, Agnès Jaoui va plus loin. Castella (bouleversant Bacri), patron inculte qui tombe amoureux d'une comédienne, découvre un monde dont il ne possède pas les codes. La cinéaste n'y distribue

pas les bons et les mauvais points comme on aurait pu l'imaginer : ici, les « cultivés » peuvent se montrer largement plus cons que les « ringards » ou identifiés comme tels. « Accepter l'autre, c'est le travail de toute une vie », disait-elle à *Psychologies* en 2009. Son film le plus tendre. Et peut-être le plus subversif.

En 2004, *Comme une image* la conduit à déplacer son sens de l'observation vers un intime resserré. Lolita, fille d'un écrivain célèbre, cherche désespérément l'approbation d'un père maladivement autocentré. Jaoui touche à une question qui traverse son écriture : pourquoi avoir tant besoin que les autres nous renvoient une image flatteuse de nous-mêmes ? Elle revendique volontiers la psychanalyse

comme grille de lecture et la qualifie de « meilleure école de scénario possible ». Une réplique dans le film résume à merveille cette vision : « On croit qu'on aime les gens pour ce qu'ils sont, mais on les aime aussi pour ce qu'ils nous font croire qu'on est. » Le cinéma d'Agnès Jaoui n'est jamais très tendre avec ses personnages. Mais il le devient sans doute en leur accordant le droit d'être contradictoires. De se tromper.

Cette année, avec *L'Objet du délit*, présenté à Cannes, elle a transposé sa petite mécanique dans le monde de l'opéra : une troupe, des rapports de pouvoir, une accusation d'agression sexuelle. Alors la communauté se fissure et chacun découvre que tout le monde n'a pas la même conception de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas. « Quand chacun a sa conception de la justesse, arrive la cacophonie », dit Jaoui en préambule à cette merveilleuse comédie. Une métaphore qui est tout sauf gratuite. La musique, Jaoui connaît, pour avoir étudié l'art lyrique à 16 ans. Quand les consciences ne sont pas à l'unisson, difficile de les faire chanter juste pour nous, dit-elle en substance. Le film est dédié à Bacri sans que Jaoui ait cherché à refaire sans lui ce qu'ils faisaient si joliment ensemble. Elle poursuit la conversation d'une seule voix, mais avec les mêmes interrogations. Ce qui n'empêche pas son cinéma de rester, une affaire de groupe. — Carlos Gomez

NOUVELLES RESTAURATIONS

Les Diables

« Je suis belle ! Je suis belle ! » hurle Jeanne, la nonne bossue, en partie déshabillée, à la foule. Voici *Les Diables*, une œuvre qui porte à merveille son titre tant elle est redoutable. L'histoire de sa fabrication aussi !

Coupé, censuré, puis invisible, ce film historique du Britannique Ken Russell de 1971, est selon son réalisateur : « un film dur sur un sujet dur ». De quoi s'agit-il ? En 1634, un envoyé du puissant Richelieu débarque à Loudun, où règnent, dit-on, des mœurs scandaleuses, sous la bénédiction d'un homme d'église, Urbain Grandier, dont l'abbesse Jeanne des Anges est folle amoureuse. Le problème pour les autorités guère tolérantes, est qu'elles voient d'un très mauvais œil cette cité qui a déclaré la liberté de penser, sexuelle et religieuse. Catholiques comme protestants y jouissent en harmonie, avec violence et un potentiel sadisme.

Les Diables est inspiré d'une pièce de théâtre de John Whiting de 1961, elle-même inspirée d'un essai d'Aldous Huxley, *Les Diables de Loudun* de 1952, lui-même inspiré du véritable phénomène historique des possédés de Loudun. United Artists s'engagent avec Ken Russell, qu'ils étaient par ailleurs venus chercher. C'est LE cinéaste britannique du moment. Il lit l'histoire, se déclare choqué et veut en la réalisant choquer lui aussi les autres. Il ne s'agit pas de faire un film anticlérical, il s'agit de traiter d'une manière plus générale de l'emprise, du lavage de cerveau que certains êtres charismatiques opèrent sur les autres.

En 1970, le tournage commence en grande partie aux studios de Pinewood, en Angleterre avec pour directeur artistique, le fabuleux Derek Jarman, dont c'est la première expérience cinématographique. Esthétiquement, le film est fou. Les nuances de blancs

dominant pour selon Russell qu'elles soient un « leitmotiv ultra résistant qui finit par dissoudre par sa quantité les relations humaines » !! Jarman transpose la formule d'Huxley pour lequel cette histoire de possédés est comme un « viol dans les toilettes publiques ». L'inspiration est *La Passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer. Une muse ambiguë quand on sait que *Les Diables* contient scènes d'orgies et tortures.

Les comédiens Vanessa Redgrave et Oliver Reed embrassent totalement leurs rôles. Reed défend le film avec humour : « On n'est jamais parti pour faire un gentil film chrétien. Charlton Heston en a assez fait comme ça. Les Diables parlent de gens tordus ! » À sa sortie, le British Board of Censors, donc la censure britannique fait couper des scènes, classe le film d'un X interdit au - de 18 ans, les États-Unis aussi. D'autres pays le bannissent totalement dont la Finlande jusqu'en 2001 ! Le Vatican demande à ce qu'on le retire des projections à la Mostra de Venise. Les critiques sont plutôt mauvaises, on n'aime pas ce théâtre de « grand Guignol », même si quelques-uns apprécient cet art du grotesque horrifique. Dans les salles anglaises, c'est en revanche un succès.

Commence alors un long chemin de croix pour que ce film retrouve son authenticité, son director's cut ! Il a été une première fois restauré puis projeté à Londres en 2002. En 2014, des cinéastes comme Guillermo Del Toro approuve la campagne de soutien au film, *#FreeTheDevils* afin que le film soit davantage accessible. En 2026, la Warner via Warner Bros. Clockwork sort un director's cut en 4K d'après un négatif original avec les scènes enlevées et que personne n'avait vu depuis 50 ans. Voilà qui est réparé ! — VA



Les Diables (1971)

HOMMAGES



Tonie et Tony !

Lumière rend hommage à deux fidèles, Tonie et Tony. Tony Gatlif qui vient de disparaître. Le festival projette le magnifique *Latcho Drom*, dans une restauration 4K de KG Productions, avec le soutien du CNC sous la supervision de Tony Gatlif et Éric Guichard. Et Olivier Bomsel consacre un livre intitulé *Toto*, à l'actrice et cinéaste Tonie Marshall qui fut sa compagne et une très grande amie du festival Lumière ! On l'a rencontré.

Comment est née l'idée de ce livre ?

Tonie m'avait toujours dit que j'étais l'homme de sa vie. Cette expression m'est restée : je crois que je suis devenu l'homme de sa vie en écrivant ce livre. J'ai travaillé à partir d'archives récupérées chez sa mère, l'actrice Micheline Presle et des cahiers de notes que Tonie conservait dans son bureau.

Tout dans la vie de Tonie semble romanesque. À commencer par la naissance de sa vocation de réalisatrice.

Lorsque sa famille déménage près du Val-de-Grâce, sa chambre d'enfant jouxtait la cabine de projection du cinéma d'art et essai Le Studio des Ursulines. Tonie entend, rêve les films avant d'aller les voir. Elle avait un imaginaire original, au point que quand elle montait ses films, elle choisissait les scènes à l'oreille.

Quelle était son approche en tant que réalisatrice ?

D'abord elle a écrit tous ses films. C'était une dialoguiste brillante. Elle écrivait en pensant aux acteurs, surtout aux actrices. À partir des dialogues, elle fabriquait le scénario, le casting et montait le financement. Tonie était quelqu'un de très directif, sans être autoritaire. Elle avait un art du management indiscutable.

Impossible de parler des films de Tonie, sans évoquer Nathalie Baye, l'une de ses actrices fétiches...

Elles se sont rencontrées grâce à Micheline Presle, qui s'était installée en Creuse sur les conseils de Nathalie. Tonie lui a proposé un rôle dans son film *Enfants de salauds* (1996). Elle a écrit ensuite pour Nathalie le personnage d'Angèle dans *Vénus Beauté* (Institut) (1999), celui d'Irène dans *Passe-passe* (2008). Pour Tonie, Nathalie était une nature, une actrice à tempérament comme on dit ! — **Propos recueillis par Laura Lépine**



SÉANCE

Tontaine et Tonton de Tonie Marshall (55min)

Suivi de *Soin thanatos* – Épisode de la série *Vénus et Apollon* de Pascal Lahmani (26min)
Suivi de la signature de Toto (Séguier, Arte)
par Olivier Bomsel

> INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR) Lun 12, 14h15

FOCUS



La Femme insecte (1963)

Née à la campagne en 1918, Tome n'a d'autres choix que de se prostituer si elle veut survivre... *La Femme insecte* de Shohei Imamura est autant le portrait d'une femme que celui d'une société rurale japonaise aux repères ancestraux, animistes, entre travaux aux champs harassants et travail mécanique en usine. Le cinéaste japonais filme de façon crue le sort fait à ces filles que rien ni personne ne protège. Le jeu des corps le dispute à celui des mille et une façon de crier pour des humains qui ne cessent de se maltraiter. Il ne faut voir dans ce tableau d'une collectivité que de la vérité, une dimension d'un réel puissant, une pulsion de vie méchante, mais c'est la vie quand même avec ce qu'elle a d'essentiel, sans jugement. La comédienne Sachiko Hidari reçut l'Ours d'argent à la Berlinale pour son interprétation vraiment exceptionnelle. Elle est aussi marquante dans les étables de la ferme que dans la ville. Elle symbolise à elle seule un Japon défait de l'immédiate après Seconde Guerre mondiale, celui qui marche courbé, qui confesse ses échecs et s'aperçoit que les autres sont comme elle. Dans ce dédale de comportements dits impurs, Imamura circule avec une puissance de récit incroyable. Ses cadres sont indiscrets. Il démasque avec un talent visuel et sonore fou l'idée que la honte nationale ou privée certes peut hanter les âmes, mais ne vainc jamais les corps. Et chez lui, les corps c'est toute la vie ! *La Femme insecte* est un film terrible dans le plus splendide du terme ! — VA

SÉANCES

La Femme insecte de Shohei Imamura (Nippon konchuki, 1963, 2h03)

> LUMIÈRE TERREAUX Lun 12, 21h > COMEDIA Mar 13, 17h

> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Jeu 15, 20h30

À LUMIÈRE

ÇA SE PASSE

Zhang Ziyi, à la Halle Tony Garnier présente *Tigre et Dragon* et reçoit le 1^{er} Prix du festival Lumière et un photogramme du premier film *Sorties d'usine*.

« Il paraît qu'il y a 5 000 personnes dans la salle ! Je suis très honorée. Vous me faites des cadeaux magnifiques notamment avec ce prix. Si Ang Lee était là, il serait aussi ému que moi. J'ai eu la chance de travailler avec Zhang Yimou lorsque j'étais à l'université. L'année suivante, Ang Lee m'a appelé pour parler de *Tigre et Dragon*, j'avais 19 ans à peine. C'était mon premier film d'action, je n'avais aucune idée de ma capacité à faire certaines cascades. Avec Wong Kar-wai, à vrai dire, c'était une torture, mais je l'adore ! Si j'avais la moindre opportunité de collaborer à nouveau avec lui, je signe direct. Je travaille actuellement sur la réalisation de mon premier long métrage, mais il faut que je sois sûre à 2000 % de ce que je dois faire, laissez-moi encore un peu de temps. » — **Propos recueillis par Laura Lépine**



© Luc Bérat

LE DOC DU JOUR



© DR

Marco Bellocchio, le cinéma de la révolte à la tendresse de Sandra Marti (2026, 52min, VFSTA)

> **INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)** Lun 12, 13h45

LE SUJET : L'itinéraire d'un des plus grands cinéastes italiens actuels : Marco Bellocchio.

LA MÉTHODE : Une facture classique et chronologique, avec la voix of d'une narratrice, les témoignages de personnalités, dont la grande comédienne Paola Pitagora qui joue dans *Les Poings dans les poches* de Bellocchio (1965), le critique René Marx, ou Pier Giorgio Bellocchio l'un de ses enfants... Les prises de parole sont entrecoupées par des extraits de films et des images d'archives contenant des entretiens du cinéaste.

« Chercher autre chose » comme le dit lui-même Marco Bellocchio est ce qui guide ce documentaire d'une belle franchise : Marco Bellocchio, le cinéma de la révolte à la tendresse.

LE + : Comprendre comment le cinéma si spécial de Marco Bellocchio a pu naître d'un tout petit lieu d'Émilie Romagne, Bobbio, et évoluer, grandir, muter. Le document mise sur un habillage mystérieux comme les méandres du cerveau humain et un discours qui au contraire joue le concret. Les moments clés du parcours du cinéaste italien dont le scandale du film *Le Diable au corps* (1986), ou sa période de collaboration avec le psychanalyste Massimo Fagioli qui provoqua une rupture dans sa carrière, sont abordés. En misant sur des extraits bien choisis, la réalisatrice Sandra Marti fait comprendre comment Marco Bellocchio est passé de la dimension de la colère à celle du rêve. On apprend à entrer autant que cela est possible dans la tête d'un créateur hors norme, qui, comme le dit son fils : « arrive sur un plateau et peint le cinéma » ! — **VA**

satrice Sandra Marti fait comprendre comment Marco Bellocchio est passé de la dimension de la colère à celle du rêve. On apprend à entrer autant que cela est possible dans la tête d'un créateur hors norme, qui, comme le dit son fils : « arrive sur un plateau et peint le cinéma » ! — **VA**

PARTENARIAT

Le choix du cinéma indépendant européen

Quelles sont les correspondances entre SOONER et le festival Lumière ?

Le festival Lumière a imposé une idée simple et puissante : le cinéma de patrimoine n'est pas une affaire de spécialistes, il s'adresse à tous, à condition qu'on le présente avec passion et qu'on le montre dans les meilleures conditions. C'est exactement la conviction qui anime SOONER. Pour cela, nous accompagnons nos programmations de contenus éditoriaux originaux, écrits, vidéo, audio, réalisés avec des journalistes, experts et invités. Notre partenariat avec Lumière porte la même mission de transmission.

Quelle est la politique éditoriale de votre plateforme de streaming européenne et indépendante ?

SOONER est née en février 2026 du rapprochement de deux pionniers de la VOD indépendante en France, UniversCiné et FILMO. Notre ligne repose sur un parti pris clair : la sélection et l'éditorialisation plutôt que l'accumulation, la diversité des cinématographies et la création indépendante plutôt que la standardisation. Concrètement, cela passe par une sélection

exigeante : films d'auteur contemporains, grands classiques, œuvres rares ou restées inédites, en explorant tous les genres du cinéma européen et international, et par un travail d'accompagnement riche mené grâce à notre média. Le Journal (articles, dossiers, entretiens, podcasts, formats vidéo, mises en perspective). Le patrimoine représente plus de la moitié de notre catalogue cinéma, dont plus de 60 % d'œuvres européennes, ce qui fait de SOONER l'une des offres SVOD les plus riches en cinéma de patrimoine européen. La VOD par abonnement, est devenue le deuxième mode de visionnage des films de patrimoine. Selon les études annuelles du CNC, la part du patrimoine dans la consommation de films en SVOD ne cesse de progresser, et c'est particulièrement vrai sur SOONER. Cette dynamique compte d'autant plus que notre public est plus jeune que celui des chaînes linéaires : plus de 50% de nos utilisateurs ont entre 18 et 34 ans.

C'est la première année de partenariat entre SOONER et le festival...

Redécouvrir un film, c'est aussi le regarder avec les yeux d'aujourd'hui, et nous savons à quel point les grilles de lecture évoluent ! Chaque

génération y trouve quelque chose de nouveau. Notre rôle est de rendre ces œuvres visibles sur tous nos réseaux, d'apporter les clés de lecture, laisser chaque public se les approprier. C'est dans cet esprit que nous avons construit notre partenariat avec le festival Lumière cette année : proposer sur SOONER des programmations qui prolongent et enrichissent l'expérience du festival. Vous pouvez par exemple retrouver une large sélection de films restaurés présentés dans la section « Lumière Classics » au cours des quinze dernières années : *Ordet* de Carl Theodor Dreyer, *La Cérémonie* de Claude Chabrol, *Les Félics* de René Clément ou encore *The Amusement Park* de George A. Romero.

Quels films ou quels cinéastes attendez-vous cette année à Lumière ?

Les frères Coen évidemment ! SOONER aura l'honneur de présenter la projection de *O'Brother* le 16 octobre. Nous proposons un cycle spécial sur la plateforme, pour que nos abonnés non festivaliers puissent aussi voir ou revoir chez eux *Blood simple*, *A Serious man*, *Inside Llewyn Davis*, *Fargo* et d'autres.

Nous aimons aussi beaucoup la section Histoire

permanente des femmes cinéastes. SOONER s'associe à cette démarche et proposera sur la plateforme de redécouvrir les pionnières mis en lumière dans les éditions précédentes : Kinuyo Tanaka, Ana Marisca, Mai Zetterling, Judit Elek et Anja Breien. Nous attendons avec hâte la projection en avant-première de la version restaurée du film *Train de Vie* de Radu Mihaileanu. SOONER est partenaire de cette ressortie. La projection sera suivie d'une rétrospective dédiée au réalisateur sur notre plateforme, de *Va, vis et devient* à *L'Histoire d'amour*, en passant par *Le Concert*, enrichie d'une masterclass avec le réalisateur, puis en 2027 d'un Blu Ray 4K édité par notre société Back Out. Cela illustre une autre dimension de notre action, qui est d'accompagner la restauration des œuvres et soutenir leur distribution en DVD, en VOD et en SVOD. — **Propos recueillis par VA**



© Laura Lépine

1 jour, bénévole

BIO EXPRESS : Diplômée en mathématiques appliqués, Anne Katzin vient de Toulon, Arrivée à Lyon il y a 27 ans, cette directrice en logistique intervient auprès de grandes marques. Elle est pour la deuxième année consécutive dans l'équipe des bénévoles.

MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS : Cédric Klapisch pour ses comédies sociétales. Et Clint Eastwood.

LA SALLE OÙ J'AI DÉCOUVERT LE CINÉMA : « Les 5 Nefs » à Chalon-sur-Saône. Je garde un grand souvenir de la projection de *Le Cinquième Élément* de Luc Besson !

MON FILM DE CHEVET : Erin Brockovich, seule contre tous de Steven Soderbergh. Julia Roberts est mon actrice préférée

MON GOÛT DU BÉNÉVOLAT : J'ai débuté le bénévolat au sein de l'association « Les Petites Cantines » à Lyon. J'ai fait aussi plusieurs missions dans des marchés et des centres sociaux à Boston.

MES MISSIONS AU FESTIVAL : La préparation des tote bags pour les invités, le placement du public lors de la Cérémonie d'ouverture, la tenue du bar de la Villa Lumière et l'accueil des spectateurs dans les cinémas UGC Confluence, Pathé Bellecour. — **Propos recueillis par LL**



© Orion Films - Mes Films - Coral Films - Gaumont / DR

QUIZ ?

LA FOLIE DES GRANDEURS

(1971) de Gérard Oury

Grands films sur grand écran, cette estampille du festival est parfaite pour *La Folie des grandeurs*, à tous point de vue ! Testez vos connaissances sur ce classique du cinéma français !

1 Quel comédien devait jouer le rôle du valet ?

- A. Bourvil
- B. Yves Montand
- C. Fernandel

2 Où se passe l'histoire ?

- A. Versailles
- B. Buckingham Palace
- C. La cour d'Espagne

3 De quelle nationalité est la Reine ?

- A. Allemande
- B. Française
- C. Hollandaise

4 De quelle pièce de théâtre est-ce inspiré ?

- A. *Ruy Blas*
- B. *Maitre et valet*
- C. *Les Fourberies de Scapin*

5 Qui signe la B.O. ?

- A. Vladimir Cosma
- B. Michel Polnareff
- C. Serge Gainsbourg

6 Quelle est la passion de Don Salluste ?

- A. La propriété privée
- B. L'or
- C. La course à pied

SÉANCES

La Folie des grandeurs de Gérard Oury (1971, 1h50)

> **CINÉMA BELLECOMBE** Lun 12, 20h00

> **UGC ASTORIA** Ven 16, 14h30

> **UGC CINÉ CITÉ CONFLUENCE** Sam 17, 16h45

> **INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR)** Dim 18, 11h15

SOLUTIONS : 1A - 2C - 3A - 4A - 5B - 6B



Rédaction en chef : Virginie Apiou
Suivi éditorial : Thierry Frémaux

Rédaction : Fanny Bellocq, Carlos Gomez, Laura Lépine
Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Imprimé en 5 364 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, 69008 Lyon

www.festival-lumiere.org



Avec le soutien de : **france.tv**

LE FIGARO

VARIETY

ALLOCINÉ CLASSIQUES

LE PROGRES

Nouvel Obs

Le Point.fr



Chopard



april

